HOLOMAN (Dallas Kern), *Charles Munch*

Oxford University Press, 2012, 296 p.

Paul-Philippe Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1869>

DOI : 10.4000/alsace.1869

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 505-507

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Paul-Philippe Meyer, « HOLOMAN (Dallas Kern), *Charles Munch* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1869>

Il continue toutefois à peindre et à dessiner pour lui et en compagnie d'amis, comme Auguste Cammissar. En 1953, il apparaîtra en public pour la toute dernière fois, lors d'une exposition, aux côtés de son ami Auguste Cammissar, pour lequel il avait réalisé des dessins pour des vitraux à sujet profane que Cammissar exécuta. Il décède une année plus tard, en 1954, à l'hôpital psychiatrique de Brumath.

Près d'une trentaine d'années de repérages, de collectes patientes et plus que passionnées, ont permis à Patrick Hamm de rassembler les matériaux nécessaires pour réaliser cette publication. Il estime ainsi avoir reconstitué l'œuvre complète de Paul Braunagel et en présente les grands traits dans ce livre. Les œuvres présentées proviennent de sa propre collection, mais aussi de celles d'autres collections privées et publiques, notamment celle du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg et la collection d'affiches de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Ses sources reposent de même sur des entretiens et des lettres de la famille de l'artiste Charles Braunagel et L. Braunagel, ainsi que sur une bibliographie sélective centrée sur l'Alsace et l'art au XIX^e siècle.

Dans ces 275 pages, l'auteur dépeint, par touches successives, le contexte historique de la Belle Epoque à la Seconde Guerre mondiale, le parcours de l'artiste et le milieu artistique dans lequel il a évolué. Patrick Hamm évoque cet itinéraire avec beaucoup d'empathie. À chaque page, la vie et l'œuvre ne cessent de s'entremêler. Plus de 500 illustrations et photographies illustrent son propos. Il reste à espérer voir publier un jour le catalogue raisonné de cette œuvre majeure, peut-être à l'occasion d'une exposition rétrospective!

Christine Esch

HOLOMAN (Dallas Kern), *Charles Munch*, Oxford University Press, 2012, 296 p.

Les ouvrages sur le chef d'orchestre Charles Munch (Strasbourg 1891 - Richmond, Virginie, USA, 1968) ne sont pas nombreux. Il y a *Je suis chef d'orchestre* édité en 1954, repris chez Hachette en 1988 avec une présentation de G. Liébert dans *l'Art du chef d'orchestre*, puis par la Société des Amis de la Musique de Strasbourg en 1991, et *Charles Munch, une biographie par le disque* par Philippe Olivier en 1987.

Dallas Kern Holoman, musicologue, professeur à l'Université de Californie et chef émérite de l'UC Davis Symphony Orchestra, vient de signer la première grande biographie de Charles Munch chez Oxford University Press.

L'ouvrage est divisé en chapitres reprenant les grandes étapes de la vie de Munch et qui permettent déjà à première vue d'apprécier et de mesurer l'évolution de sa carrière rien que sur le plan géographique, puis à travers

les institutions musicales qu'il a dirigées : Strasbourg, Paris, Leipzig, La Société des Concerts, Boston, L'Orchestre de Paris.

La première partie consacrée à ses origines et sa jeunesse alsaciennes, et plus précisément strasbourgeoises, le décrit dans son entourage familial, dans cette lignée de musiciens qu'est la famille Munch et dans la double culture allemande et française qu'il défendait farouchement. Un chapitre que les Alsaciens ne manqueront pas de savourer, tant pour l'exactitude de l'analyse que pour la problématique. Holoman retrace ensuite en détail le parcours de Munch en tant qu'instrumentiste en Allemagne puis en France jusqu'à la direction d'orchestre, pour laquelle il ne passe pas par le cursus traditionnel d'un conservatoire. Sa formation s'effectue au fil de rencontres, le plaçant comme un cas à part dans l'histoire de la direction d'orchestre. Puis ce sont les grandes étapes en France et aux États-Unis, la carrière internationale qui l'a rendu célèbre, incontournable, puisqu'il est appelé en 1967 par M. Landowski pour prendre la direction de l'Orchestre de Paris.

L'ouvrage est aussi et surtout d'une extrême précision, même pour ce qui relève des aspects financiers. Il permet de mesurer l'ampleur et la dimension des nombreuses rencontres faites par Munch. Les noms des compositeurs, des artistes et des personnalités témoignent du rayonnement du chef d'orchestre mais aussi de ses liens d'amitié. Au lieu d'un vaste catalogue, Holoman présente ces liens en détaillant les circonstances, mais aussi les caractères des protagonistes, leurs prises de position, leurs contributions. Parmi ces figures, la liste est longue : il y a Albert Schweitzer, avec lequel il est en parenté, mais aussi la violoniste Ginette Neveu ou la pianiste Nicole Henriot, qui deviendra sa nièce. Les compositeurs ne sont pas en reste : Roussel, Honegger, Milhaud, Barber, Dutilleux et bien d'autres.

Si Holoman reste relativement discret sur la vie privée de Munch (notamment sur son épouse et ses compagnes ou admiratrices), il réalise pourtant plus qu'une biographie. Il met en scène le monde musical, certes autour de C. Munch, et en décrit un vaste tableau durant la période pour le moins florissante des deux premiers tiers du XX^e siècle.

Enfin, l'auteur n'omet pas de mettre en évidence la très grande générosité de Munch, l'homme de cœur, sensible aux injustices sous toutes les formes, en citant des témoignages de reconnaissance, parmi lesquels de très touchants durant la Seconde Guerre mondiale, et en mentionnant ses fréquents dons personnels pour des causes diverses ; une leçon d'humanisme où l'on décèle aisément les rapports chaleureux de Munch avec les musiciens des orchestres qu'il a dirigés.

Les indications bibliographiques et les références des sources manifestent la rigueur universitaire du chercheur. À cela s'ajoutent les

nombreux entretiens, ceux, entre autres, avec les musicologues et acteurs du milieu musical strasbourgeois.

L'ouvrage est parcouru par ce sourire de Munch qui illumine la première de couverture et semble dire : « Attendez un peu, il y aura bientôt une version en français », ce que l'on ne peut que souhaiter au plus vite. Ce serait un service rendu aux mélomanes francophones et à Charles Munch lui-même pour tout son engagement au service des compositeurs français qu'il a défendus à côté du répertoire allemand, qu'il a fait découvrir au public français.

Il ne manque que ces moments de magie lors des concerts qu'il dirigeait mais dont on peut se faire idée avec les enregistrements réalisés. Un ouvrage indispensable dans la bibliothèque des mélomanes, et particulièrement des Alsaciens !

Paul-Philippe Meyer

HONEGGER (Emmanuel), *René Hetzel (1902-1972)*, Le Verger, 2012, 80 p.

Qui veut se pencher sur la vie et l'œuvre de René Hetzel se rendra rapidement à l'évidence du peu de publications qui lui ont été consacrées. Avec cet ouvrage, Emmanuel Honegger comble non seulement une lacune, mais signe là aussi son deuxième livre dans la collection « Carnet de croquis » chez Le Verger Éditeur. Cette collection, grand format, nourrie d'une abondante iconographie, privilégie l'esthétique et les facettes souvent moins connues du travail des artistes présentés.

Après s'être consacré en 2011 à l'œuvre de Louis-Philippe Kamm (1882-1959), Emmanuel Honegger, ancien élève des Arts décoratifs de Strasbourg, dessinateur et collectionneur d'art, poursuit son périple artistique avec l'artiste strasbourgeois René Hetzel (1902-1972). Hasard ou volonté de l'auteur, le volume premier consacré à Louis-Philippe Kamm se referme sur la reproduction du buste de Kamm modelé par René Hetzel.

Né à Strasbourg et enterré au cimetière Strasbourg-Robertsau, René Hetzel fut un artiste apprécié en son temps, mais peine à être connu par le public d'aujourd'hui. Et pourtant, nous côtoyons ses œuvres dans des lieux publics de toute l'Alsace – citons entre autres les allégories monumentales qui ornent la façade du Théâtre national de Strasbourg, les statues dans le hall d'entrée des Bains municipaux de la ville de Strasbourg, la statue qui orne la fontaine du bain thermal de Niederbronn-les-Bains, ou encore les monuments aux morts à Lembach, Sessenheim, Schirrhein, Andlau, Uberach... Remarquable portraitiste, il modela de même les bustes de nombreuses personnalités dont Robert Schumann, Charles Frey, Albert Schweitzer, les artistes peintres alsaciens Gustave Stoskopf, Luc Hueber,